

Sur les routes, nous chantons, et nous courrons comme des folles!

sauté, nous jouons au ballon. Nous avons beaucoup ri! Nous avons aussi emporté un appareil photographique. Nous avons pris de très jolies poses. Il me tarde de voir le résultat. Une heure à passer et nous redescendons. Sur les routes, nous chantons, et nous courrons comme des folles! Nous sommes arrivées en ville, exténuées de fatigue, mais contentes de notre promenade, et c'est avec plaisir que je la referai.

À 11 heures, je suis allée chez ma tante. J'étais mignonne, comme l'autre fois en tailleur. Et j'ai rencontré Paul: oh, ce sourire! doux et un peu craintif... Paul me dit toujours qu'il a peur. De quoi? Et bien il a peur qu'un autre jeune homme prenne sa place. Comme ses craintes sont puérides... Non Paul, je vous jure que jamais je n'aimerai un autre que vous, si beau ou si riche soit-il. Je vous aime... tout est là. Nous avons pris rendez-vous pour samedi et nous nous sommes quittés sur un sourire plein de confiance.
(...)

Jeudi 18 février

Voilà déjà 15 jours que je ne t'ai pas ouvert, petit cahier! Pourtant ce n'est pas l'envie qui m'en manque, oh non! Je voudrais pouvoir écrire tous les jours. Je voudrais pouvoir te raconter à la lettre ce que je pense, te dire mes états d'âme journaliers... Ils ne sont pas toujours roses, tu sais! Au contraire, ces jours-ci, ils sont noirs. Oui, j'ai un cafard terrible! De quoi provient-t-il? Je l'ignore. Paul m'aime toujours autant, c'est réciproque... Mais je ne le vois pas assez souvent! Non! Qu'est-ce donc qu'une heure par semaine pour deux jeunes gens qui s'adorent?
Encore je m'en contentais, espérant bientôt arriver à passer avec lui des après-midis entiers, non pas tête-à-tête mais chez moi. Ma mère est en France et il faudra que j'attende son arrivée. Samedi dernier, ma tante m'a grondée et c'est depuis qu'un terrible marasme m'étreint. Oui je suis triste, très triste parce que j'ai pris la résolution de cesser de voir Paul.

Yvonne informe Paul de sa décision.

Il me regarda de ce regard doux, passionné, résigné, de ce regard clair que j'adore, et ses lèvres me sourient. Pauvre sourire triste, presque indéfinissable. Mes sœurs vinrent et interrompirent ce tête-à-tête. Paul m'avait pris la main et la pressait tendrement. Je lui rendais ces étreintes. Comme je sentais qu'il m'aimait! c'était sincère et délicieux. J'étais infiniment heureuse! Mais il était tard et il fallut souper et le quitter. Mes yeux, que le bonheur avait un instant éclaircis, s'assombrirent soudain. Il fallait se quitter! Dans combien de temps le reverrais-je!
Quand donc sentirais-je encore son regard plonger dans le mien?
Nous sommes jeudi et je ne l'ai pas revu depuis, ou du moins si, je l'ai aperçu mais c'est insuffisant...
(...)

Jeudi 25 février

Voilà huit jours que je n'ai pas écrit, mais qu'importe, puisque je raconte tous les faits qui se passent antérieurement. Ces jours derniers, le temps a été affreux comme mon cœur. Vendredi, comme je sortais de l'école, j'ai vu Paul. Je lui ai reproché d'être venu, mais il m'a promis que ce serait la dernière fois. Il a été très gentil, et moi trop facile. Mais pourquoi aurais-je été taquine quand c'était le dernier jour? En le quittant, je lui ai recommandé de ne plus venir, il m'a assuré qu'il m'obéirait. Reviendra-t-il? Non, je ne crois pas, parce que je suis sûre qu'il m'aime de moins en moins... S'il lisait ces mots, il nierait violemment: Non, Yvonne je t'aime toujours, je te le jure. Il serait sincère mais je ne le croirais pas. Il me semble qu'il me considère comme ses autres amies. Et cela, je ne le veux à aucun prix.

J'ai eu, dans un moment d'exaltation, la folie de lui dire que j'adorais ses yeux.

C'est la pure vérité, mais j'aurais dû me taire. Encore une fois, mon amour a été plus fort que ma volonté. Il est vrai qu'à ces instants, ses prunelles claires reflètent tant d'amour et de douceur que mon cœur a parlé. Il sait maintenant, il est sûr que je l'aime, que mon cœur n'appartiendra jamais à un autre. Pourtant combien je désirais qu'il ignorât toujours, oui toujours, jusqu'au moment de notre union éternelle. Mais hélas mon amour même m'a perdue et j'ai eu la faiblesse d'avouer que je l'aimais, que je l'adorais. Je suis plutôt à plaindre qu'à blâmer, parce qu'il est des moments où on ne s'appartient plus et où notre faiblesse se laisse dominer par la volonté d'un homme. Je me demande comment je suis arrivée à changer ainsi. Moi qui avait la réputation d'être très forte de caractère. Comme tout cela est faux! Je l'ai perdue cette réputation, par Paul, je ne suis faible qu'avec lui, mais j'ai toujours la force d'envoyer promener un jeune homme qui m'accoste pour me dire des bêtises. Je lui suis malgré tout très fidèle... Et lui, l'est-il? Il semble m'aimer et vendredi encore, il m'assurait que son amour serait éternel. Les années lui donneront-elles raison?
Je mets tout mon cœur à l'espérer.
(...)

Dimanche 28 février

Paul n'est pas venu hier. Comme le professeur de français était absent, nous sommes sorties à 10 heures. Je me demandai ce que j'allais faire lorsqu'une idée traversa mon esprit. Aussitôt dit que fait, et en dix minutes, mon ami est près de moi. Il me dit:
– Je dois partir vers 11h, j'ai un travail fou.
– Mais alors, pourquoi êtes-vous venu?
– Yvonne, j'avais trop envie de vous voir, les occasions n'arrivent pas si souvent.
(...)

Moi qui avait la réputation d'être très forte de caractère!